

le tems aux vaisseaux de se refroidir et de s'assécher avant de s'en servir.

Nous donnerons dans notre prochain numéro une liste de tous les instrumens que l'on doit trouver en général dans une laiterie anglaise bien assortie. Cet assortiment d'instrumens coûtera d'abord quelque chose; mais ils continueront à servir pendant longtems, si on les tient propres comme ils doivent l'être. C'est un dés-honneur et un désavantage pour nos cultivateurs que de ne pouvoir pas exporter de ce pays d'aussi bon beurre et d'aussi bon fromage que celui que l'on exporte des Etats-Unis. On peut également exporter du bœuf et du lard en abondance, si l'on emploie les moyens qui sont en notre pouvoir. Le pays peut devenir riche en produits, si l'on met ces ressources à contribution. On laisse l'agriculture pour ainsi dire à elle-même et pendant ce tems là nous ne devons pas nous attendre à ce qu'elle s'améliore d'elle-même et devienne dans un état de fécondité prospère. Nous sommes étonné que l'amélioration de l'agriculture ne soit pas d'un intérêt plus général pour tous ceux qui devraient comprendre sa vaste importance pour tout ce pays. Nous avons toujours sollicité les vrais amis de cette province de s'intéresser à promouvoir les améliorations de l'agriculture parmi ceux qui ignorent cet art. Ce ne sont point les cultivateurs du vieux pays qui viennent s'établir ici qui ont besoin de beaucoup de renseignemens à ce sujet; mais bien les cultivateurs canadiens qui n'ont pas eu les mêmes occasions d'apprendre l'art de l'agriculture que les émigrés des îles Britanniques. Nous recommandons encore ce sujet à la considération des amis du Canada.

On fait de grands efforts en Angleterre pour améliorer les racines et les grains en choisissant les meilleures qualités de graines de toutes espèces. C'est un objet d'une grande importance pour l'agriculture et qui est bien négligé en Canada. On mélange souvent les graines avec celles de mauvaises herbes et l'on mélange aussi différentes variétés de graines de la même espèce. Nous avons vu jusqu'à cinq ou six différentes espèces de bled pousser ensemble dans le même champ. Ce mélange doit détériorer les grains et affaiblir la valeur de la récolte pour le cultivateur. Le *Mark Lane Express* du 8 avril contient à ce sujet les observations suivantes qui sont très à propos :

Une infinité d'expériences prouve non seulement que quelque espèce particulière de grains et de racines sont mieux adaptés à une qualité de terre qu'à une autre, mais encore qu'il existe une grande différence dans la fécondité des grains et des racines qui ne comportent pas une distinction suffisante entre d'autres de la même qualité pour qu'on puisse les appeler des espèces différentes. En un mot si l'on considère la qualité et la quantité, on trouvera qu'il y a une différence immense entre les produits de deux différents échantillons de grains ou de racines où il y a à peine aucune différence sensible à l'œil. Ceci une fois admis, (et les cultivateurs pratiques ne le nieront point), comme il est d'une grande importance, non seulement pour le cultivateur sans expérience, mais encore pour le cultivateur expérimenté de pouvoir s'en rapporter

avec sûreté à ceux de qui il achète ces graines ! Nous croyons qu'il n'y a aucun département en fait d'agriculture où l'on exerce plus le charlatanisme que dans la manière de préparer et de vendre les graines de toutes espèces; il ne s'en fait pas plus dans le *maquinage*.

Il est inutile de préparer la terre pour la récolte si l'on sème de mauvaises graines avec les grains que l'on veut cultiver. Il n'y a rien de plus désavantageux et de plus déshonorant pour l'agriculture canadienne que ces mauvaises herbes qu'on laisse pousser à une grande étendue dans les champs, dans les paturages et dans les déserts. On peut sans doute convertir les mauvaises herbes en engrais; mais on pourrait en faire autant d'autres plantes qui pousseraient au lieu de ces mauvaises herbes. Si l'on employait encore les produits de la terre après qu'ils ont servi de nourriture à l'homme et aux animaux, on pourrait entretenir le sol dans un état de fertilité constante. Dieu a établi les choses dans un tel ordre qu'il est au pouvoir de l'homme de conserver la terre dans sa fertilité au moyen de ses productions mêmes, s'il sait s'en servir judicieusement. La terre ne se laissera pas sans doute dépouiller tous les ans de ses produits sans qu'on l'indemnisé en conséquence en fait d'engrais, de labourage d'été ou de repos. Elle est libérale dans ses dons, mais elle ne peut pas toujours donner et ne rien recevoir. Nous croyons qu'une ferme bien conduite avec un bon labourage, des prairies, des paturages et une succession convenable de récoltes pourrait être conservée dans un état de fertilité suffisante et s'améliorer constamment, pourvu qu'on y tienne un assortiment de bestiaux proportionné. On peut se procurer de grands secours en fait d'engrais en faisant des fumiers pour préparer le grain et les prairies. Préparer le grain ou le herser avec la racine et peu de fumier est un bon plan; mais il n'est pas toujours possible de charroyer du fumier sur la terre à l'époque précise qui est nécessaire au printemps. Nous croyons qu'un voyage de petit fumier ou d'engrais produira plus de bien en l'appliquant comme préparation à une jeune récolte de grains ou à une prairie, qu'il ne le ferait d'aucune autre manière. On le met près de la racine des plantes et on le détrempe sur la surface du sol, là où il paraît être le plus convenable pour servir de nourriture aux plantes. C'est par l'expérience pratique que l'on peut s'assurer du meilleur moyen d'appliquer les engrais. Pour l'amélioration permanente de la terre, il vaut mieux labourer en fumier; mais pour une récolte de grains suivie d'une récolte de foin, il vaut mieux préparer le sol à la surface.

Ce qui suit fait partie d'un article qui a paru dernièrement dans le *Morning Chronicle* au sujet des résultats que l'on peut attendre en toute probabilité de l'accomplissement des améliorations qui se font maintenant sur la ligne du St. Laurent, de Montréal et au-delà. Il ne peut pas y avoir de doute que cette grande communication par eau une fois finie donnera de l'emploi à un montant considérable et produira, si elle réalise les vues du *Morning Chronicle*, un ample revenu pour les dépenses qu'elle aura occasionnées. Dans tous les cas nous ne serions pas digne de notre pays si la communication par eau qui est maintenant en marche n'était pas complétée. Elle ouvrira une immense étendue de terres fertiles en produits et en établissemens et encouragera l'échange des produits et les manufactures Britanniques; ce qu'aura avantageux tant pour ce